

La clocharde

LA RENCONTRE DE L'AIR CHAUD et de toute cette eau entourant l'île de Manhattan recouvre la ville d'une épaisse couverture de vapeur. Le moindre vêtement se soude à la peau. Une affreuse odeur de moisissure et de pourriture s'échappe des ordures accumulées derrière les restaurants malpropres et reste là, en suspension au-dessus des rues. Partout, l'air est complètement paralysé.

C'est New York au mois d'août.

La clocharde s'arrête au coin de la 12^e Rue. Une des roues de son panier à emplettes vient de se coincer dans une fissure. Elle éponge la sueur de son front avec un morceau de la robe informe qui tombe mollement sur son corps. Puis elle compte ses sacs. Le panier à emplettes est rempli à débord. Elle doit même en porter deux qui n'ont pas trouvé place dans son panier.

Elle s'engage dans la 12^e Rue, cinq ou six petits pas à la fois. L'énorme masse de chair qu'elle est s'agite chaque fois qu'un de ses pieds se pose sur la chaussée. Du coin de l'œil, elle peut maintenant voir le visage familier posté à la fenêtre du troisième, dans l'immeuble en face. Mais cela ne la dérange pas du tout.

Dolorès, elle, est fascinée par la clocharde. Dégoûtée bien sûr, mais en même temps fascinée. Cela fait neuf mois qu'elle l'observe. À la fin de chaque après-midi, la clocharde revient à l'entrée de ce théâtre abandonné et placardé, un peu plus bas de l'autre côté de la rue, près de la boutique du barbier. C'est son logis.

Il y en a beaucoup comme elle dans les rues de New York. Des centaines et des centaines de ces femmes sans foyer, un peu folles sans doute, errent à travers la ville. L'été, elles trouvent refuge dans les entrées abandonnées, dans les parcs, dans les tunnels du métro. L'hiver, quelques-unes d'entre elles se couvrent de plusieurs épaisseurs de vêtements dépareillés et vivent, si on peut dire, à ciel ouvert.

Et des sacs. Toujours des sacs. Bourrés de quoi, Dolorès n'arrive pas à l'imaginer. Ces sacs, les clochardes les surveillent jalousement. Elles ne se déplacent jamais sans eux.

Dolorès est passée près de l'une d'elles, un jour. La femme était stationnée au pied de l'escalier menant à la ligne de métro Broadway. L'odeur qui se dégageait d'elle avait presque fait vomir Dolorès. Jamais la jeune fille n'a vu ou entendu parler aucune de ces femmes. Peut-être est-ce naturel de ne pas parler quand on est clocharde.

Sa clocharde à elle, celle qui est en train de sortir les sacs de papier et de plastique du panier à emplettes et de les empiler dans un coin de l'entrée en face, intrigue Dolorès.

— J'm'en vais, ma chouette.

— Entendu. Salut, papa.

Dolorès regarde son père. Il s'en va prendre son quart du soir comme portier dans une maison d'appartements de la section *uptown*. Avant de refermer la porte, il s'arrête.

75 — Assure-toi bien qu'la porte est verrouillée à double tour aussitôt que j'l'aurai fermée.

— Ouais, papa.

Dolorès est seule. Sa mère reviendra à minuit seulement. Ses frères? Qui peut dire à quelle heure ils rentreront à la maison, ceux-là. Souvent, ils oublient même de le faire.

Suivre ses frères à la trace a été toute une école pour Dolorès. Ce qu'elle y a appris lui permet de survivre dans cette jungle qu'est la rue. Grâce à eux, elle s'y sent chez elle. Elle ne se laisse pas intimider par les drogués qui se précipitent chez les *pushers* d'héroïne deux rues plus loin; elle réplique sur le même ton aux jeunes voyous mal enguêulés qui hantent les salles de billard; elle est en bons termes avec les jeunes prostituées qui se tiennent à l'angle de la 2^e Avenue.

Souvent, lorsqu'elle est seule, Dolorès descend dans la rue. Elle aime particulièrement l'activité qui y règne. C'est là qu'elle se dirige maintenant. Du même coup, elle échappera à la chaleur étouffante de l'appartement.

Après avoir bien verrouillé la porte d'entrée en métal, elle attache bien solidement ses clés à l'intérieur de son pantalon avec une épingle de sûreté. Dehors, l'eau gicle providentiellement d'une borne-fontaine. Un enfant, qui y joue en se rafraîchissant, accourt se cacher derrière Dolorès et c'est elle qui reçoit en plein visage la décharge du pistolet à eau destinée à l'autre. Elle en rit de bon cœur, mais montre tout de même son poing au gamin avant de se diriger vers le dépanneur. Car elle a soudain envie d'un Coke.

115 C'est à ce moment-là qu'elle aperçoit les vauriens. L'un d'eux vient de lancer vers la clocharde une bouteille de bière à

moitié vide. Dolorès ne les reconnaît pas. Ils ne sont sûrement pas du quartier.

120 — Hé, vous deux! crie Dolorès en pointant du doigt dans leur direction. Vous deux, là-bas, en habits du dimanche, fichez l'camp! Laissez-la tranquille.

Ils s'arrêtent. Celui qui a lancé la bouteille pose les mains sur ses hanches. À Dolorès qui s'avance vers eux à grands pas mais sans courir, il lance :

— Jeune et avec un saaaaaale caractère. Exactement comme j'les aime. De quoi tu t'mêles la p'tite? C'est rien qu'une clocharde.

— De quoi j'me mêle, ça te r'garde pas, l'Don Juan.

Dolorès le fixe droit dans les yeux. Elle ajoute :

— Si j'étais toi, j'prendrais l'bord, et viittel

— Qui c'est qui va m'forcer? Toi?

— J'm'abaisserais pas à mettre la main sur toi. Tu veux que j'te présente mes frères? C'est des Porto-Ricains et ils ont des couteaux, des couteaux bien aiguisés, dit-elle en bluffant. Même qu'ils sont en train de jouer au billard, là, à côté. Tu veux qu'j'aïlle les chercher?

Celui qui a parlé jette un coup d'œil vers la salle de billard. Il s'adresse de nouveau à Dolorès :

— Ta grand'gueule va t'causer des ennuis un d'ces jours, la p'tite.

Puis, à son partenaire :

— Allons-nous-en. Éloignons-nous d'ce trou.

— Je r'viendrais pas, si j'étais vous autres, espèces de salauds! lance Dolorès en leur montrant son doigt, celui qui se trouve entre l'index et l'annulaire.

Elle sursaute en entendant la bouteille de bière que la clocharde vient de

renvoyer dans la rue, comme s'il s'était agi
160 d'une balle. L'adrénaline n'est pas
redescendue et Dolorès est encore sur ses
gardes, comme il faut toujours l'être dans
son quartier. Elle examine la clocharde
assise dans son coin, entourée de ses
165 précieux sacs. Le panier à emplettes,
posté entre le trottoir et elle, forme une
espèce de barricade et Dolorès n'arrive
pas à bien voir son visage.

— C'était tout un show, Dolorès, tout un
170 show!

La voix qui sort du coin ne ressemble
pas du tout à celle que Dolorès a imaginée.
Bien sûr, elle est rauque, cette voix, mais
en même temps elle a quelque chose de
175 velouté. Elle est forte et claire. Dolorès
n'est pas tout à fait convaincue que c'est
bien la clocharde qui vient de lui parler.

— Viens ici une minute... viens...

Dolorès s'approche jusqu'au panier à
180 emplettes et regarde par-dessus.

— Comment savez-vous mon nom? lui
demande-t-elle sur un ton agressif.

À la question de la jeune fille, la
clocharde fronce les sourcils et pince les
185 lèvres. Dolorès aperçoit un grain de beauté
sur son menton et trois poils gris qui en
sortent.

— Comment j'sais ton nom? Laisse-moi
t'dire une chose, trésor. Personne connaît
190 cette rue mieux que moi. J'ai des yeux et
j'ai des oreilles. Pis j'm'en sers. Comment
penses-tu qu'j'arrive à m'débrouiller, hein?

La clocharde déplace un peu sa masse
et un des sacs. Du regard, elle indique l'es-
195 pace qu'elle vient de libérer sur le ciment.

— Viens ici, parle-moi un p'tit brin.

Dolorès ne bouge pas.

— Allez, viens? dit la clocharde qui perd
patience. J't'ai vue en train d'me surveiller.
200 Ben, la v'là ta chance. Tu peux vérifier si

c'que tu penses est vrai. Mais j'te l'dis tout
d'suite, tu t'trompes sur toute la ligne.

Dolorès contourne lentement le panier
à emplettes, jetant un coup d'œil vers la
rue par-dessus son épaule. Elle ne
voudrait pas qu'on la voie en train de parler
à une clocharde. Puis, elle se glisse rapide-
ment derrière le panier et s'installe sur le
sol, les bras passés autour des genoux.

210 — Pour commencer, j'suis pas folle, dit
la clocharde en faisant des cercles avec
l'index autour de son oreille droite. C'est
vrai que j'suis allée à l'hôpital psychiatrique
une fois. C'est mon mari qui m'avait
envoyée là. Mais c'était pas moi qui en
avais besoin, c'était lui! ajoute-t-elle en
riant.

— Ben, moi j'trouve que ça a l'air pas mal
fou, traîner des vieux sacs tout l'temps,
220 répond Dolorès en étirant le cou pour
mieux voir ce qu'il y a dans celui qui est le
plus proche. Qu'est-ce que vous cachez
là-d'dans de toute façon?

— Bonté divine, ça m'prendrait toute la
225 soirée pour te l'dire. Parce que chaque
p'tite chose dans ces sacs a une histoire.

La clocharde rit toute seule. Puis elle dit :

— Oh! la! la! j'en ai vécu des pas
piquées des vers, dit-elle en hochant la
230 tête. J'suppose qu'on pourrait dire que
c'est toute ma vie que j'traîne dans ces
sacs-là. Dans chacun, y a des milliers de
souvenirs. Des souvenirs, tiens, c'est ça
qu'y a dans mes sacs, rien que des sou-
venirs.

— Mais, pourquoi que vous vivez
comme ça, dans'rue? Pourquoi que vous
vous trouvez pas un appartement comme
tout l'monde?

240 Dolorès se détend un peu.

— J'suis exactement où j'veux être.
J'mourrais dans deux semaines si on

m'mettait dans un appartement. Tu sais, j'ai déjà eu une maison. C'est mon mari qui
245 m'l'avait achetée. Treize pièces qu'elle avait. Et une domestique. Bonté divine que j'la haïssais c'te maison-là!

La clocharde se mord la lèvre puis continue de réfléchir tout haut.

250 — C'est p't'être lui qui avait raison, p't'être ben que j'suis folle. Mais si j'le suis, c'est à cause de lui! Pis de c'te maudite
maison! Pis de ses autos! Pis de ses cocktails! Il avait jamais rien d'intelligent à
255 dire. Chaque fois qu'il ouvrait sa sale p'tite bouche, ce qui sortait c'était : argent, argent, argent. Il vivait rien que pour
l'argent!

— Ben, d'argent, y en faut, dit Dolorès
260 qui rêve souvent qu'elle en a beaucoup. Y a qu'ça qui m'sortira un jour d'ce trou. Si seulement j'pouvais trouver un gars riche!

— Ouais, j'suppose que t'as raison. D'argent, ça en prend... à moins qu'tu
265 veuilles finir comme moi. Ça peut t'ouvrir des portes, l'argent, c'est sûr. Mais moi, ça m'intéresse plus. Lui par exemple, mon
mari, il vivait rien qu'pour ça. Peut-être que s'il en avait dépensé un peu, ça aurait été
270 différent. Tout ce qu'il voulait c'était en avoir plus, toujours plus. Tu sais que c't'homme-là a jamais pris d'vacances, pas une seule journée, pendant les treize ans
qu'j'ai été avec lui.

275 — Avez-vous divorcé?

— Divorcé? Bonté divine, non! Ça aurait pris ben trop d'temps à mon goût. Non, un jour j'ai r'gardé par la fenêtre pis
j'me suis dit : « C'est maint'nant ou
280 jamais. Si tu pars pas tout d'suite, ma fille, tu d'viendras folle pour de bon. » Ça fait qu'j'ai ramassé que'ques affaires. Juste des p'tites choses que j'aimais, qui avaient
une valeur sentimentale. J'voulais pas
285 oublier, tu comprends. J'ai gardé des sou-

venirs de tout c'que j'ai vu, et j'en ai vu, tu peux m'croire. J'ai soixante-deux ans, tu sais. Ha! Ha! Ha!

La vieille femme se met à rire en regardant les sacs empilés derrière elle. Puis elle reprend :

— J'ai même que'que chose pour me rappeler c'te vaurien que j'ai marié.

Dolorès contemple un moment la clocharde. Soixante-deux ans! Vingt ans lui semblent déjà toute une éternité. Comment pourrait-elle imaginer qu'on puisse vivre jusqu'à soixante-deux ans? Elle se lève et, pendant qu'elle parle, elle balaie du revers de la main la poussière qui s'est accrochée à son fond de pantalon.

— Il faut que j'parte. Allez-vous r'venir demain?

— Demain? Qui sait? Qui sait c'qui arrivera demain? Peut-être que j'serai morte. Ou bien toi! Dit-elle en haussant les épaules.

— Ben, si vous êtes ici, j'viendrai peut-être vous voir.

Dolorès tourne le dos à la vieille pour s'en aller.

— Juste une minute, dit la clocharde. Pourrais-tu m'rendre un p'tit service? Y a une clinique médicale gratuite *uptown*, dirigée par des âmes charitables. Mon cœur m'joue des drôles de tours de c'temps-ci, surtout depuis qu'la vague de chaleur a commencé.

— Pis après? Qu'est-ce qu'ça a à faire avec moi?

Dolorès est un peu mêlée.

— Rien, j'suppose. Seulement, y a pas de place pour tous mes sacs dans l'panier. J'ai pensé qu'tu pourrais en garder une couple pour moi.

— Qu'est-ce que j'ferais avec? J'peux quand même pas les emporter chez moi...

Dolorès hésite.

— T'es débrouillarde. Tu peux³⁷⁰
³⁸⁰ sûrement leur trouver une place.

— Ben, j'sais pas si j'devrais. Si j'ac-
cepte, ça s'ra seul'ment pour c'te fois-ci.
Vous entendez? J'veux pas être mêlée à
ce genre d'affaire tout l'temps.

³⁸⁵ — Qu'est-ce qui t'fait penser que
j'voudrais que tu l'fasses? C'était rien qu'un
p'tit service en passant. Oublie ça.

— O.K., O.K.! c'est oui. Qu'est-ce que
vous voulez que j'prenne?

³⁹⁰ — T'es un amour.

La clocharde soupèse ses sacs l'un
après l'autre. Dolorès remarque qu'elle a
les ongles sales.

— Tiens, prends ces deux-là. C'est les³⁹⁵
³⁴⁵ moins pesants.

— Vous êtes mieux d'revenir demain.
Sinon, j'vas les brûler, crie Dolorès en tra-
versant la rue.

— C'est ça, brûle-les si j'suis pas⁴⁰⁰
³⁵⁰ r'venue.

La clocharde passe une main dans ses
cheveux épars et crache un bon coup sur
le trottoir.

Dolorès descend l'escalier sombre et
³⁵⁵ pénètre dans la salle de chauffage, au
sous-sol de l'édifice où elle habite. D'un
petit coup d'épaule, elle ouvre l'interrupteur
et la pièce s'éclaire.

Elle lance les vieux sacs tout sales
³⁶⁰ dans un coin et repart vers l'escalier. Tout
à coup, elle change d'idée et décide de
retourner voir ce qu'ils contiennent.

Du premier sac, Dolorès sort un paquet
enveloppé dans du papier journal. Elle en
³⁶⁵ trouve un semblable dans le deuxième sac
mais cette fois une note, écrite à la main
sur un bout de papier sale, est attachée au
paquet.

Elle dit :

Dolorès,

*Je reviendrai pas. Tu feras ce que tu
voudras avec les sacs. Ils sont à toi. Tu
pourras peut-être t'en servir pour garder
tes souvenirs, comme je l'ai fait.*

La clocharde

— Espèce de vieille folle!

Dolorès fait une boule avec la note et la
lance sur le mur.

— Personne a le droit de se servir de
³⁶⁰ moi comme ça. J'm'en fous si elle a
soixante-deux ans!

Elle monte les marches deux par deux,
s'élançe vers la porte de métal et sort dans
la rue.

L'entrée jonchée de déchets en face du
théâtre est vide : même pas l'ombre d'une
clocharde.

De retour au sous-sol, Dolorès ouvre la
porte de la vieille fournaise et y lance les
vieux paquets. Elle attrape la boîte d'al-
lumettes en bois que le concierge range
sur une tablette derrière elle, en allume une
et attend que la flamme diminue avant d'a-
vancer le bras dans la fournaise. Quelque
³⁶⁵ chose accroche alors son regard; les
paquets se sont ouverts lorsqu'elle les a
lancés.

Dolorès sort de la fournaise les vieux
joumaux déchirés. Puis, à tâtons, elle
³⁷⁰ retrouve les paquets bien tassés qui gisent
parmi les cendres de l'hiver passé. Il y en a
cinquante, tous semblables, entourés cha-
cun d'une bande élastique.

Avec une curiosité sans cesse
³⁷⁵ grandissante, elle se dépêche de les sortir
de là et de les débarrasser des cendres qui
les recouvrent. Ensuite, elle les dépose
bien en ordre sur les pages fanées du
New York Times qui les a protégés
³⁸⁰ pendant toutes ces années.

Dolorès s'arrête brusquement. Ébahie, elle vient de reconnaître la jeune femme élégante qui pose sur une photo en page trois du journal. C'est la clochardel Le grain
415 de beauté qu'elle a sur le menton achève de convaincre Dolorès. À voix haute, elle lit la manchette : « Entreprise en faillite au New Jersey → l'épouse du propriétaire a disparu. »

420 Chacun des paquets contient cinquante billets de cent dollars. Rien que des billets neufs. Ils ont tous été émis en 1952.

© Yves Beauchesne et David Schinkel, *L'anneau du guépard et autres nouvelles*, Le cercle du Livre de Franco Ltée.
Reproduit en vertu de l'entente Access Copyright de 1999 à 2004 conclue avec les écoles pancanadiennes et qui a été prolongée le 26 août 2004.